

à population relativement dense: Toronto, Montréal, la péninsule de Niagara et Hamilton. Ils ont leurs propres journaux qui ont un grand tirage. Il m'a semblé qu'il s'offrait ici une véritable occasion de tenter une expérience sur un marché concentré encore en puissance, ce qui nous permettrait de voir si nous ne pourrions pas établir, chez nous, un débouché plus vaste que celui que nous avons actuellement pour le poisson salé. Tous savent combien il importe d'avoir les marchés les plus diversifiés possibles. Je recommande donc au ministre d'examiner cette proposition à laquelle il vaudrait peut-être la peine de donner suite.

Il y a un ou deux autres sujets précis que j'aimerais aborder pendant l'examen des prévisions budgétaires du ministre, mais, estimant avoir retenu le comité assez longtemps, je reprendrai mon siège.

M. Morris: Monsieur le président, aucun député des provinces de l'Atlantique qui siège de ce côté-ci de la Chambre et qui s'inquiète gravement de la manière dont nos pêcheurs ont été traités au cours des vingt dernières années ne pourrait ni ne devrait garder le silence en cette enceinte et s'abstenir de réfuter certaines des déclarations et la politique,—si c'est bien ce que c'est, en effet,—qu'ont énoncées, à propos du premier crédit du ministère des Pêcheries, le député de Charlotte et, à un moindre degré, ce matin, les députés de Coast-Capilano et de Bonavista-Twillingate. Je dois dire que je regrette que le député de Charlotte ne soit pas resté à la Chambre pendant tout ce débat. Il n'a occupé son fauteuil que le temps d'entendre son propre discours.

L'hon. M. Pickersgill: Je suis certain que le député ne voudrait pas être injuste. Le représentant de Charlotte nous a dit hier soir qu'il avait, depuis longtemps, un engagement qui l'obligerait à s'absenter aujourd'hui.

M. Morris: Je retire donc ce que j'ai dit, monsieur le président. Je n'avais pas entendu l'observation du député de Charlotte. Je voulais demander si ce n'était pas un symptôme du genre de politique désordonnée que suit le parti libéral en ce qui concerne les pêcheries que de voir maintenant comme porteparole dans ce domaine, non pas celui qui était ministre des Pêcheries avant juin dernier, à quoi on aurait pu s'attendre, mais le député de Charlotte, qui sera maintenant le critique des pêcheries au nom de l'opposition, bien que nous ayons eu...

M. Robichaud: Il pourrait vous dire bien des choses sur les pêcheries que vous ne savez pas.

M. Morris: On pourrait croire que l'honorable représentant qui a été ministre des Pêcheries aurait continué à nous faire profiter de son expérience.

L'hon. M. Pickersgill: C'est ce qu'il a fait.

M. Morris: L'honorable député de Bonavista-Twillingate a donc avoué qu'il a l'œil sur le poste. S'il arrivait que l'opposition revienne de ce côté-ci de la Chambre...

L'hon. M. Pickersgill: Elle va y revenir.

M. Morris: ... et que les choses se passent comme d'habitude, il se pourrait fort bien que l'honorable député de Charlotte devienne ministre des Pêcheries; je crois donc que nous devons juger ses observations à la lumière des espoirs qu'il nourrit.

Quel serait son programme en ce qui concerne les pêcheries de la côte de l'Atlantique? A mon avis, ce serait un programme inspiré par la crainte ou la haine des États-Unis. J'ai écouté avec beaucoup d'attention ses observations. Je ne l'ai pas interrompu. Vu la longue expérience qu'il a en matière de pêcheries, ses propos m'ont fort intéressé. Il a dit que nous n'avions pas de meilleur ami que les États-Unis. Il a dit que les Canadiens n'avaient jamais eu de meilleur ami que le président Roosevelt. Mais, pour les députés de ce côté-ci de la Chambre, qui ne s'en doutaient pas, cette observation vient de ce que la famille Roosevelt villégiaturait dans l'île Campobello, située dans la circonscription de l'honorable député. Après cela, il a dit que si le Canada augmentait ses échanges avec le Royaume-Uni ou les autres pays d'outre-mer, les États-Unis, vexés, useraient de représailles.

L'hon. M. Pickersgill: Quelle perversion!

M. Morris: Monsieur le président, ces propos ne me paraissent pas être ceux d'un ami bien confiant!

L'hon. M. Pickersgill: L'honorable député voudrait-il citer l'expression qu'a employée l'honorable député de Charlotte?

M. Morris: C'est à la page 3176. Il semble que les États-Unis ne comptent pas un ennemi dans la personne de l'honorable député de Charlotte. Ils vont tout simplement être cordialement détestés par leur très cher ami. En prédisant des mesures de représailles vengeresses, et il ne pouvait rien alléguer de plus fantaisiste et de plus inamical...

L'hon. M. Pickersgill: C'est le *Globe and Mail* qui a prétendu cela.

M. Morris: ... il ne démontre pas exactement pourquoi nous ferions bien d'étendre notre zone d'échanges, au lieu de nous en